L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 11 AOUT 1880.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

ST-LAURENT, Santelli, mercredi, 11 aout.
FERREIRE, Danré, mercredi, 18 août.
AMERIQUE, B. Jouclа, mercredi, 25 août.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..............$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.$ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.
Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
CALDERA..................Vers le 17 Juillet
FERDINAND DE LESSEPS...Vers le 17 aout
VILLE DE MARSEILLE.......Vers le 17 Sept
Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE:
Première cabine, $100. Entrepont, $32.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, lettre H,
Nouvelle-Orléans.
4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommencent leur service régulier le printemps prochain.

De Brême — De la Nlle-Orléans
Hannover.. 5 Sept environ [?]

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.............$45 00
De à Indianola.................. 45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents.
12 juin— No. 43 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe Portant la malle des Etats-Unis.

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus Jeudi, 5 aout, 1880, à 6 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton,

N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 3 mars—80—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer
LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
tira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Mercredi 18 aout, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..............$40
Entrepont.......... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers:
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA,
Steamship
LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
will leave her warf, foot of Toulouse street,

Wednesday, Aug. 18th. at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage............ $40
Steerage — 20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 20 nov—1 an

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traitée sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

DES CELEBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER
ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY; CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA, HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE
ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MELE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.MdJ | V&C. Agence, W. H. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier. Nlle-Orléans

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
23juillet—1an

AVIS SPECIAL.
Réduction de Prix ! !

Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de

25 A 50 POUR CENT.

J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.
Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les

LAMBERTYPES,

Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.
La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INNEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.
Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournissant une photographie absolument permanente, plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune peine, aucune dépense, ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sort mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

PHARMACIE DUCONGE.

39.——RUE DE CHARTRES——39
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.

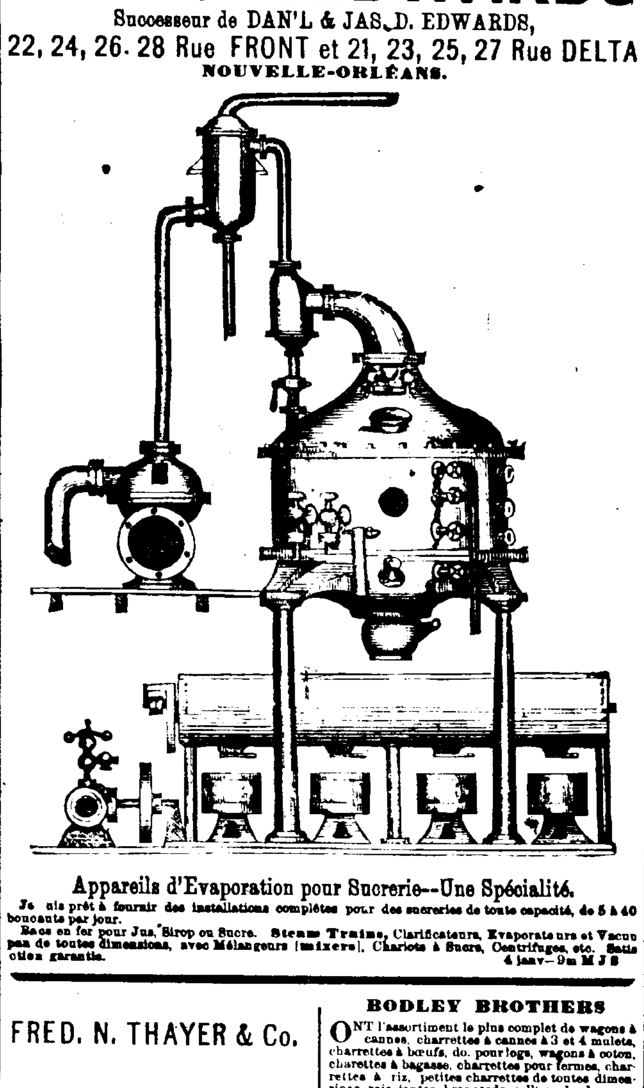
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:
MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Willen's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans,
17 mai 80.—1 an.

JAMES D. EDWARDS

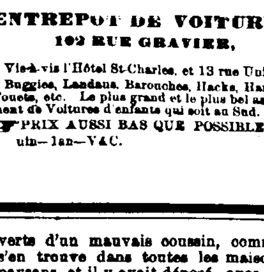
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs [mixers], Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie. 4 janv—9m M J S

FRED. N. THAYER & Co.



ENTREPOT DE VOITURES.
102 RUE GRAVIER,

Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
uin—1an—V&C.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes,

Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 80—1 an

La Célèbre Madame Léonce

ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!.... Voulez-vous des numéros gagnants!.... Venez....

RUE des REMPARTS, 188,
Entre St-Ann et Dumaine.
Ecrire franco, Boite No 329 Post Office
7mars

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

VINGT-SIXIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—	
Risques de feu	$294,553 51
Risques maritimes	23,682 42
Risques de rivières	29,715 16
Total des primes	$347,951 09
Moins primes non acquises	88,524 00
Primes nettes 31 mai 1880	$259,427 09

PERTES PAYEES—		
Sur risques de feu...	$74,435 58	
Sur risques maritimes	8,810 44	
Sur risques de rivières	6,471 11	
Taxes et dépenses, moins intérêt	15,203 87	
Réassurances et primes remboursées	16,706 72	121,627 72
Profits		$137,799 37

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$229,035 97
Bons de ville et bons hypothécaires	15,000 00
Stock des N. O. Water Works(1,454 actions)	46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement	147,842 37
Billets à ordre	66,441 96
Primes en voie de collection	34,770 77
Actions de compagnies d'assurances, de banques et autres	65,717 31
Scrip de ville	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	3,000 00
Argent en caisse	80,490 14
	$690,513 52

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 12e jour de juin 1880.
JAMES FAHEY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi de payer aux actionnaires, sur demande, un second intérêt semestriel de cinq pour cent, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Désormais l'intérêt dividende sera payé tous les trois mois.

Directeurs:
P. MASPERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. FATJO,
PAUL FOURCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE,
B. W. TAYLOR.
12 juin—

Merchants' Mutual Insurance Co.,
OF NEW ORLEANS,
104 CANAL STREET.

Twenty-Sixth Annual Statement.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31st, 1880, including Unearned Premiums of the previous year—		
On Fire Risks		$294,553 51
On Marine Risks		23,682 42
On River Risks		29,715 16
Total Premiums		$347,951 09
Less Unearned Premiums		88,524 00
Net Earned Premiums 31st May 1880		$259,427 09
Losses paid—		
On Fire Risks	$74,435 58	
On Marine Risks	8,810 44	
On River Risks	6,471 11	
Taxes and Expenses, Less Interest	15,203 87	
Re-insurance and Return Premiums	16,706 72	121,627 72
Profit		$137,799 37

The Company has the following Assets:

Real Estate	$219,035 97
City Bonds and Mortgage Bonds	15,000 00
N. O. Waterworks Stock (1454 shares)	46,215 00
Notes secured by mortgage and pledge	147,842 37
Bills Receivable	66,441 96
Premiums in course of collection	34,770 77
Insurance, Bank and other Stocks	65,717 31
Judgment on mortgage note	3,000 00
City Time	2,000 00
Cash on hand	80,490 14
	$690,513 52

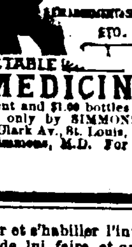
The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 12th day of June, 1880,
JAMES FAHEY, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 12th day of June 1880, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1880, payable on the third Monday of July next; also, to pay the Stockholders on demand a second semi-annual interest of five per cent, making ten per cent per annum on the Capital Stock of the Company. Hereafter, interest dividends to be paid quarterly.

DIRECTORS.
P. Maspero, J. J. Fernandez,
Paul Fourchy, John Geddes,
Jno. B. Lallande, D. Fatjo,
Edward Toby, D. A. Chaffraix,
M. W. Smith, Chas. Lafitte,
B. W. Taylor.
16 juin—

Dr M. A. SIMMONS'



CURES INDIGESTION, BILIOUSNESS, COSTIVENESS, SICK HEADACHE, DYSPEPSIA, COLIC.
CURES LOSS OF APPETITE, FOUL BREATH, ETC.

VEGETABLE LIVER MEDICINE

It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2610 & 2612 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
CITY OF YAZOO remplaçant le NATCHEZ,
S. S. Leathers Capitaine,
J. F. Mass, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY, 106 Commune et J. B. CARLIN 60 rue Magazine.
25sept—

Têche et Atchafalaya.

Pour le Têche et l'Atchafalaya.
Départ, MERCREDI, 11 aout à 5 P. M.
Pour St-Martinville, New Iberia, Jeanerette, Franklin, Centreville, Pattersonville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Têche et l'Atchafalaya, le Steamer
BERTHA,
P. E. BURKE, Capitaine,
L. P. DELAHOUSSAYE, Commis,
partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. B. CARLIN, 32 Gravier,
BRITTON & EPPLER, 132 Gravier.
6juin—3m

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe
CLARA S.,
Capitaine MAX BLANCHARD,
Commis, C. H. PACKARD,
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
7 mai— S. RENO Conti 30.

CLARTE DU JOUR.

Bateau indépendant de la Nouvelle-Orléans et de la Côte, trois fois par semaine.
En destination de Bay Tarenne.
Le bateau à passagers No 1 BELLE, capitaine F. J. Papineau, E. G. Phelps et Geo. Lombard, commis, part tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS à 11 heures du matin.
Le bateau sera de retour du bas de la côte le lendemain de chacun des jours désignés plus haut.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord du bateau ou à W. J. Comeaux 20 rue Conti. E. J. Comeaux, collecteur sur la côte. Tout le fret livré en plein jour. 3 aout—1y

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le magnifique bateau à vapeur
HEROINE
John Boardman, maître, John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac.

	A. M.	P. M.
Mardi, à l'arrivée du...		8
Jeudi		8
Samedi		6

DE RETOUR.
Il part de Ocean Springs.

Lundi	5 30
Mercredi	5 30
Vendredi	5 30

Si le vent et le temps le permettent.
Billets d'excursion émis à des prix réduits le samedi valables pour le voyage de retour le lundi suivant.
Le fret est reçu tous les jours au pont Magnolia, nouveau bassin.
Excursions à Mandeville le Dimanche à l'arrivée des trains de 8 A. M. et de 3 P. M., du coin des rues Canal et Carondelet.
Prix aller et retour........................50 cts
Enfants, moitié prix.
W. G. COYLE, Agent,
23 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.

Le steamer de la malle des Etats Unis le
NEW CAMELIA,
ARRANGEMENTS D'ETE.
Commençant le 1er Mai 1880.

	Convoi P. M.	A. M.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet.		
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg		
Madisonville et Old Landing		1
Les mardis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville		4
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing		

Excursions.

Les mercredis pour Mandeville et Old Landing	8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing	7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville	6
Les dimanches pour Madisonville directement	6

Retours.

Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis	5
Le mercredi à	4.30
De Old Landing les mardis et vendredis	6
Excursions les mercredis et dimanche, départ de Old Landing	3

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.
Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.
Fret reçu journellement au pont du Magnolia, rue Delord, nouveau Bassin.
Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.
Prix du passage..............................$0 50
Pendant la semaine.
Prix d'excursions, aller et retour.......$0 50
Enfants moitié prix.
W. G. COYLE, Agent,
29 avril— Rue Carondelet No 33.

USE TOLU ROCK AND RYE

GUERISON CERTAINE POUR
Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption
Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons

Composé scientifiquement de Baume de Tolu de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos chimistes les plus éminents, le Prof. G. A. MARINER, de Chicago, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU, le CANDI DUR et le RYE déterminent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influence, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'au début ou dans la période avancée de la Consomption.

Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.

Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.

AVERTISSEMENT. — NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.

LAWRENCE & MARTIN,
Propriétaires.
111 Madison street, Chicago.

EN VENTE A LA NLLE-ORLEANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros, par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO., et F. HOLLANDER, qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général.
26 fév—1 an. MJS—e.t.l.2m.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

A partir du 4 Juillet 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1 7.45 A. M.	Malle No 2.. 7.15 A. M.
Malle No 3....4.30 P. M.	Express No 4 11 A. M.
Mixed No 9...1.30 P. M.	Mixed No 10.8.15 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4.45 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7:45 A. M. et pour le retour part de McComb City à 3.45 P. M. et arrive à la Nouvelle Orléans à 9.40 P. M.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS ET LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI et CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after July 4th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7:45 A. M.	Mail No 2.. 7:15 A. M.
Mail No 3....4:30 P. M.	Express No 4 11 A. M.
Mixed No 9 1:30 P. M.	Mixed No 10..8:15 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
SATURDAY accomodation to McComb City leaves at 4 45 P. M.
Sunday excursion trains for McComb City leaves at 7.45 A. M. Returning, leaves McComb City at 3.45 P. M., arrives in New Orleans at 9.40 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO ST LOUIS & LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
S. E. CAREY, General Passenger Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,

REORGANISEE ET EXPLOITEE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.
La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.

TEMPS.

Part de la Nlle-Orléans	7 00 a. m. et	6 10 p. m.
Arrive à Mobile	12 35 p. m. et	11 35 p. m.
Arrive à Montgomery	7 45 p. m. et	6 20 a. m.
Arrive à Decatur	2 45 a. m. et	12 45 p. m.
Arrive à Nashville	7 30 a. m. et	5 20 p. m.
Arrive à Louisville	2 30 p. m. et	11 45 p. m.

SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.

C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus O., St Louis et Washington, D. C. SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET EQUIPEMENT.
Bureau des billets coin Camp et Commune, J. W. SMITH agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
J. W. COLEMAN Agent général de tickets.
D. B. ROBINSON, surintendant.
27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,

As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
The Only Line Running Double Daily Passenger Trains.

CONDENSED TIME.

Leave New Orleans	7:00 a. m. and	6 10 p. m.
Arrive Mobile	12 35 p. m. and	11 35 p. m.
Arrive Montgomery	7.45 p. m. and	6 20 a. m.
Arrive Decatur	2.45 a. m. and	12 45 p. m.
Arrive Nashville	7.30 a. m. and	5:20 p. m.
Arrive Louisville	2.30 p. m. and	11 45 p. m.

CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.

This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St Louis and Washington D. C. WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST. IT IS THE QUICKEST. IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office corner Camp and Common streets. J. H. SMITH Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
J. W. COLEMAN, General Ticket Agent.
D. B. ROBINSON, Superintendent.
27 juin

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux frais du bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour la saison. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédieront que par ce chemin de fer. Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.— Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

WARNER'S SAFE BITTERS

C'est le meilleur purificateur du sang stimulant de tout le système, exerce dans toutes les maladies une influence salutaire.
L'élimination des impuretés du sang amène nécessairement la guérison des maladies scrofuleuses et éruptives, y compris le cancer, les ulcères et d'autres plaies.
La dyspepsie, la faiblesse d'estomac, la constipation, les étourdissements, la débilité générale, etc., sont guéris par l'emploi des Safe Bitters, qui sont en même temps toniques et qui excitent l'appétit. Ils devraient être entre les mains de toutes les familles, ce qui leur économiserait des frais de médecin.
Bouteilles de deux grandeurs: prix, 50 cts. et $1.

Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.
H. H. WARNER & CO.,
Propriétaires,
Rochester, N. Y.
Demandez les brochures et certificats.
Agent pour la vente en gros à la N-Orléans,
I. L. LYONS
et G. R. FINLAY & CO.

TRAMWAYS
OU
CHEMINS DE FER URBAINS
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House: c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayon on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, station Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et de là à la station d'arrivée. Les grenadiers suivent la même route; seulement au lieu de tourner dans la rue Broad ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant la State House (ancien Hôtel St.-Louis).

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido, Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

Chemin de fer de la rue Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, qui contourne la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal, près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6eme district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars*, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

GUIDE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Premier District.

Ce district comprend le premier, le second et le troisième ward.

Le premier ward est borné par Felicity Road, le Mississipi et la rue Thalie.

Le second ward est borné par la rue Thalie, le Mississipi, la rue Julie et l'Avenue Carrollton.

Le troisième ward est borné par la rue Julie, le Mississipi et la rue du Canal.

Second District.

Ce district comprend le quatrième, le cinquième et le sixième ward.

Le quatrième ward est borné par la rue du Canal, le Mississipi, la rue St-Louis et le Nouveau Chemin de la Métairie.

Le cinquième ward est borné par la rue St-Louis, le Mississipi, la rue St-Philippe et le Nouveau Chemin de la Métairie.

Le sixième ward est borné par le Nouveau Canal, le Nouveau Chemin de la Métairie, la rue St-Philippe, le Mississipi, la rue de l'Esplanade, le bayou St-Jean et le lac Pontchartrain.

Troisième District.

Ce district comprend le septième, le huitième et le neuvième ward.

Le septième ward est borné par le bayou St-Jean, la rue de l'Esplanade, le Mississipi, les Champs-Elysées et le lac Pontchartrain.

Le huitième ward est borné par les Champs Elysées, le Mississipi, l'Avenue Lafayette et le lac Pontchartrain.

Le neuvième ward est borné par l'Avenue Lafayette, le Mississipi, le canal des Pêcheurs, le bayou Bienvenu, le lac Borgne, le bayou Chef Menteur et le lac Pontchartrain.

Quatrième District.

Ce district comprend le dixième et le onzième ward.

Le dixième ward est borné par Felicity Road, le Mississipi et First street.

Le onzième ward est borné par First street, le Mississipi et la rue Toledano.

Cinquième District.

Ce district comprend le quinzième ward.

Le quinzième ward se compose du village d'Alger et de tout le territoire municipal sur la rive droite du Mississipi.

Sixième District.

Ce district comprend le douzième, le treizième et le quatorzième ward.

Le douzième ward est borné par la rue Toledano, le Mississipi et l'Avenue Napoléon.

Le treizième ward est borné par l'Avenue Napoléon, le Mississipi et Peters Avenue.

Le quatorzième ward est borné par Peters Avenue, le Mississipi, Lower Line de Carrollton et Washington Avenue.

Septième District.

Ce district comprend le seizième et le dix-septième ward, ou tout le village de Carrollton.

Le seizième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Lower Line Street et Carrollton Avenue.

Le dix-septième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Carrollton Avenue et Upper Line street.

DRAINAGE DE LA NLLE-ORLEANS.

Le drainage ou desséchement de la Nouvelle-Orléans s'opère au moyen de quatre machines à drainage, savoir:

LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE BIENVILLE.
LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE MELPOMENE.
LA MACHINE A DRAINAGE DE DUBLIN AVENUE.
LA MACHINE A DRAINAGE DE LONDON AVENUE.

Ces machines sont situées dans la partie inférieure de la ville, ou celle qui est la plus éloignée du Mississipi, là où il n'y a point d'habitations. Les eaux pluviales et autres descendant de la partie supérieure de la ville par les ruisseaux et les égoûts s'y concentrent et sont refoulées par les roues des machines dans des canaux qui les conduisent au lac Pontchartrain.

CHEMINS DE FER.

Chicago, St-Louis & New-Orleans Rail-Road—Chemin de Jackson.

La gare, les ateliers et les autres dépendances de ce chemin sont situés dans un faubourg du premier district, au coin des rues Calliope et Magnolia. Un embranchement établi dans Triton-Walk et la rue St-Joseph relie cette gare au Dépôt de Fret qui est situé dans Front street, près du Mississipi, et à l'Ascenseur à grains (Grain Elevator).

New-Orleans and Mobile.

La gare des voyageurs est située au pied de la rue du Canal, près de la Levée. La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret est située sur la Levée, entre les rues Girod et Julie.

Morgan's Louisiana & Texas.

La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret de cette voie est située à la Nouvelle-Orléans, sur la Levée, entre les rues Girod et Lafayette.

Les wagons de voyageurs et de marchandises sont transportés par bateau à vapeur, de la rive droite du fleuve où est établi le railway, à la rive gauche, c'est-à-dire sur la Levée de la Nouvelle-Orléans, au pied de la rue Ste-Anne, et vice versa. Cette voie, connue autrefois sous le nom de chemin de fer des Opelousas, relie Alger (rive droite) à Morgan City qui en est éloigné d'environ 80 milles. Elle a pour annexe une ligne d'excellents steamers, appartenant, comme le chemin de fer, à M. Morgan, et qui font un service régulier entre Morgan City, situé sur la Baie de Brashear, et Galveston (Texas).

New Orleans & Texas Railroad

Le point de départ de ce chemin est à Westwego, sur la rive occidentale du Mississipi, à environ cinq milles de la rue du Canal. Les voyageurs se rendent à Westwego par un bateau à vapeur qui part tous les jours du pied de la rue du Canal.

La voie est terminée jusqu'à Donaldsonville; sa longueur est d'environ 76 milles. C'est un tronçon du futur chemin de fer Nouvelle-Orléans-Pacifique.

PEAU DU VISAGE
Paris — Paris
LE LAIT ANTEPHELIQUE
pur ou coupé d'eau dissipe
ROUSSEURS, HALE
MASQUE DE GROSSESSE
ROUGEURS PEAU FARINEUSE
RIDES PRECOCES,
BOUTONS,
&
conserve le teint clair, pur et uni
CANDES, 26, B'd St-Denis

FEUILLETON.

Com. le 6 août 1880.

LA PANOPLIE

NOUVELLE.

—PAR—

ROBERT DELORME.

IV

(Suite)

Un silence se fit. Puis un filet de lumière passa par-dessous le contrevent qui fermait la fenêtre. On entendit un bruit de pas, et la porte, s'ouvrant à moitié, laissa voir une femme d'une cinquantaine d'années environ, vêtue à la hâte d'un jupon jeté par-dessus sa chemise et d'une camisole qu'elle n'avait pas pris le temps d'ajuster.

—Ah! c'est vous, maître François! dit-elle, en reconnaissant le postillon. Qu'est-il donc arrivé?....

—On vous dira ça plus tard, répondit celui-ci. Laissez faire, qu'on entre!....

Et, pénétrant le premier, il ouvrit la porte toute grande pour livrer passage à Robert, qui franchit le seuil, portant tant dans ses bras le corps inerte de sa jeune femme.

—Ah! mon bon Jésus, s'écria la paysanne. Qu'a donc cette pauvre demoiselle?....

—C'est pas une demoiselle, lui dit le postillon à mi-voix, c'est la femme à monsieur, ils sont mariés d'aujourd'hui.

Robert avait aperçu près de la cheminée un de ces fauteuils de campagne, ... verts d'un mauvais coussin, comme il s'en trouve dans toutes les maisons de paysans, et il y avait déposé, avec mille précautions, le corps de Blanche, dont la tête, renversée en arrière, s'appuya sur le dossier en bois du siège rustique.

A ce moment, elle poussa un soupir, et ses yeux s'ouvrirent, et elle promena autour d'elle un regard étonné.

—Eh! là! seigneur, s'écria l'hôtesse improvisée, en approchant du visage de la jeune femme la lampe fumeuse qu'elle tenait à la main,—dirait-on pas?....Eh! oui, c'est la dame au cheval!....

—Que dites-vous? interrompit Robert. Vous connaissez madame?....

—Bien sûr que je la connais! continua la paysanne..... Mais elle s'arrêta soudain, et Robert, regardant sa femme, vit ses yeux grands ouverts, fixant avec une expression étrange le visage de leur hôtesse. Il y avait dans ce regard de l'angoisse, de la prière, mais par-dessus tout un désir violent, impérieux, que la paysanne parut comprendre; car, changeant soudain le son de sa voix, elle continua sur le ton d'une hésitation feinte ou réelle....

—C'est-à-dire non, je me trompe. Ce n'est pas elle.... Bien sûr que non, ce n'est pas elle; mon bon monsieur, dit-elle en se tournant vers Robert, dont l'esprit troublé ne savait ce qu'il devait penser et se demandait confusément s'il n'était pas le jouet d'un rêve.

Avait-il bien réellement surpris ce singulier regard dans les yeux de sa femme, ou n'était-ce là qu'une hallucination? Il fixa les yeux Blanche; sa figure avait repris son calme ordinaire ou du moins n'offrait rien que l'altération bien naturelle produite évidemment par la secousse physique qu'elle venait d'éprouver.

—Vous sentez-vous mieux? demanda Robert en se penchant vers elle.

—Oui, dit Blanche, en se redressant avec un brusque effort, comme pour reprendre la possession d'elle-même.

—Qu'avez-vous donc éprouvé? A quoi attribuez-vous cette défaillance subite? Auriez-vous été blessée, au moment de l'accident?

—Non, répondit Blanche; je n'ai rien ressenti. C'est un éblouissement, voilà tout... Elle passa la main sur ses yeux.—...sure!

Robert lui prit la main dans les siennes et la regarda avec tendresse. Un moment arraché par la brutalité des événements à sa récente extase, il s'y sentait replongé sous l'influence de ces grands yeux si profonds et si bleus, qui se fixaient sur les siens comme s'ils eussent voulu ressaisir ou plutôt affirmer leur empire. Tout le reste s'effaçait et un oubli rapide semblait jeter un voile épais sur les choses mêmes les plus rapprochées de lui.

Pendant qu'ils restaient ainsi devant le foyer où quelques tisons avaient été allumés, elle assise, lui debout et lui tenant les mains, la paysanne, sans attendre des instructions dont elle n'avait pas besoin, avait ouvert un vieux bahut de chêne noirci par le temps et elle y avait choisi, au milieu d'une pile de linge la plus fine paire de draps qu'elle avait pu trouver, tout en écoutant le récit du postillon qui, planté à ses côtés et tenant d'une main la lampe pour l'éclairer, lui racontait à voix basse l'histoire de l'accident.

Quand elle eut fini de chercher, il reposa la lumière sur la table et, s'adressant à Robert:

—Alors, demanda-t-il, monsieur n'a plus besoin de moi?... Je peux m'en aller.

—Oui certainement, fit Robert en se retournant vers lui. Allez rejoindre Jean sans plus attendre, et faites ce que je vous ait dit.

—Bien, monsieur, dit l'homme. Et après avoir salué, tout en regagnant la porte, il sortit.

La femme avait terminé ses préparatifs.

—Si vous voulez venir, dit-elle, je vais vous conduire à votre chambre.

—Oui, fit Robert, c'est cela. Vous devez avoir besoin de vous reposer, ma chère Blanche.

—Allons, Jacques, dit la femme en élevant la voix et en se tournant vers la porte restée entr'ouverte, qui donnait dans la seconde et dernière pièce du logis, Jacques, habille-toi et viens m'aider.

Puis, tout à coup, comme se ravisant, elle pénétra elle-même dans la chambre, dont elle repoussa la porte à moitié et on entendit chuchoter quelques mots. ... tendu pour se lever et s'habiller l'invitation qu'on venait de lui faire et que la curiosité avait suffi pour obtenir de lui cet effort, car la paysanne ressortit presque aussitôt et Robert aperçut derrière elle la tête ébouriffée d'un gamin de douze à treize ans, simplement vêtu d'une chemise et d'un pantalon et clignant à l'approche de la lumière ses yeux encore légèrement gonflés par le sommeil.

—Allons, arrive, dit la paysanne. Et, se tournant du côté de Robert:—C'est mon neveu, le fils à mon frère; il en a encore cinq comme lui. Il me l'a donné depuis que j'ai perdu mon homme.—Tiens, mets ça, ajouta-t-elle, en lui jetant sur les épaules la veste qu'il avait oubliée et en poussant devant lui deux sabots dans lesquels il enfila ses pieds, sans se baisser. Et, lui mettant entre les mains la lumière, ce qui eut pour effet d'accentuer la grimace de sa frimousse endormie:—Prends garde à ne pas laisser éteindre la lampe, dit-elle.

—Nous sortons donc? interrogea Robert.

—Eh! oui, mon bon monsieur, répondit la paysanne. La chambre est là, au côté de la maison, dans l'ancien logis au garde!.....

—Voyons, dit Robert. Et, se tournant vers sa femme:—Venez-vous, Blanche? fit-il en lui tendant la main.

—Oui, répondit celle-ci, en se relevant avec une sorte d'effort.

Il parut à Robert qu'elle était encore fort pâle et, quand elle fut debout, il la sentit chercher indistinctement l'appui de son bras, comme si elle eût craint de tomber.

—Vous sentez-vous plus souffrante? lui demanda-t-il avec inquiétude.

—Non, ce n'est rien, dit Blanche en se raidissant: un reste de faiblesse, simplement!......

La paysanne et l'enfant étaient déjà dehors.

—Allons, dit Robert, suivons-les. Il est temps que vous puissiez prendre un peu de repos!

V

Ils sortirent et, suivant leurs guides, Robert vit alors un petit corps de logis, séparé du premier par une vingtaine de mètres. C'était une masure, composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage où l'œil apercevait vaguement, sous la lumière un peu voilée de la lune, une sorte d'élégance de lignes et une certaine recherche d'architecture rustique.

—Qu'est-ce donc que ce bâtiment? demanda Robert à la paysanne qui s'était arrêtée et mettait dans la serrure une clef grosse comme celle d'une prison.

—C'est un logement de garde-chasse de l'ancien temps, à ce qu'on dit. C'est vieux, mais c'est mieux bâti que chez nous. Mon mari avait acheté ça: il voulait faire un logement bien arrangé, comme il y en a dans des coins de la forêt, pour les artistes. Mais il est mort deux mois après, il n'y a que la chambre qui est en état, là-haut.

La porte s'était ouverte et, toujours précédés de la femme et de l'enfant, Robert et Blanche étaient entrés. Ils se trouvaient dans une salle assez large, aux murs blanchis à la chaux, sans un meuble, où un parquet récemment posé et la boiserie toute neuve de la porte et des fenêtres contrastaient avec le vieux style d'une haute cheminée.

—Par ici, dit la femme en désignant un petit escalier assez raide, dont les marches apparaissaient dans un coin de la salle.

Elle s'y engagea, poussant toujours l'enfant devant elle et suivie par les deux voyageurs; puis, arrivée à la dernière marche, elle ouvrit une porte et introduisit ses hôtes dans la chambre qu'elle leur destinait.

C'était une pièce grande comme celle du rez-de-chaussée, c'est-à-dire occupant toute la largeur du bâtiment, avec trois fenêtres, une au milieu de chaque mur, la cheminée occupant la quatrième place. Dans cette pièce, l'espèce d'installation bourgeoise, à peine commencée en bas, s'était à peu près achevée sous la direction du paysan qui, comme tant d'autres, avait rêvé d'exploiter à son profit l'amour de quelques Parisiens pour les coins de nature perdus au fond des bois. Une tapisserie blanche à bouquets de fleurs bleues; dans un coin un lit en acajou, avec un ciel d'où pendaient des rideaux près les fleurs bleues de la muraille; au milieu de la pièce, un tapis défraîchi, mais encore assez propre, sur lequel reposaient les pieds d'une table ronde, en acajou elle aussi; à la tête du lit, un chiffonnier de même bois; enfin un fauteuil couvert de reps bleu et quelchaises garnies d'une étoffe de même couleur, complétaient un ameublement d'un confortable tant soit peu vulgaire, mais qui surprit assez agréablement Robert, un peu inquiet jusque-là de la nature du taudis dans lequel il pensait que sa jeune femme devrait passer la nuit. Aux fenêtres, des rideaux blancs tombaient jusqu'à terre et trois ou quatre gravures, représentant des batailles de bédouins contre des zouaves, coupaient de leurs cadres dorés la monotonie des murs vierges de tout autre ornement.

En somme, le matin, avec la fenêtre ouverte à la magie du soleil de printemps et sous les yeux la verte profondeur des arbres, cette chambre banale devait faire encore un nid passable pour deux amoureux comme il s'en trouve en quête de solitude, d'air pur et de franche liberté.

—Voilà, dit la paysanne, en prenant sur la cheminée une bougie qu'elle alluma et posa sur la table, après l'avoir dépouillée d'un de ces produits d'une civilisation raffinée dont la présence en pareil lieu ne laissait pas d'être surprenante, mi-fer-blanc, mi-carton, écran d'un côté et réflecteur de l'autre.

—Eh mais, fit gaiement Robert, nous voilà dans un palais, ne vous semble-t-il pas, ma chère Blanche?....

—En effet, dit la jeune femme, qui depuis son départ de la maison n'avait pas desserré les lèvres et dont la voix était si profondément altérée que son mari, pour la troisième fois depuis moins d'une demi-heure, sentit surgir en lui cette question impérieuse: Qu'a-t-elle donc enfin?...

Et brusquement, comme dans un éclair de pensée, il revit la scène à laquelle il avait assisté quelques minutes auparavant, avec une netteté de contours, un relief de détails qui lui avaient d'abord échappé: l'évanouissement de Blanche, son trouble persistant, les paroles de la paysanne interrompues par ce regard étrange qu'il avait cru surprendre ... l'entourait, dont il ne pouvait ni deviner ni même soupçonner la nature, mais qu'il sentait cette fois flotter autour de lui, avec la certitude infaillible de l'instinct?....

D'un coup d'œil, il embrassa les trois personnages qui étaient dans la chambre, devant lui. Blanche s'était assise dans le fauteuil et paraissait étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle: une sorte de stupeur semblait avoir engourdi ses membres et paralysé son esprit. La paysanne s'était approchée du lit pour le préparer: ses traits hâlés offraient cette impassibilité quasi bestiale où le regard chercherait en vain la traduction d'un sentiment. Robert regarda l'enfant et fut frappé de l'expression singulière de sa physionomie: ses yeux, naïvement fixés sur la figure de la jeune femme, n'en détachaient pas leur regard; c'était un mélange d'étonnement, de curiosité en quelque sorte familière et comme de crainte mal dissimulée; il semblait que le gamin reconnût la personne qu'il avait devant lui et s'efforçât de garder, par son silence et son attitude contrainte, une discrétion imposée par quelque menace....

Robert devenait-il fou? ou bien lisait-il réellement tout cela sur le visage de cet enfant, immobile et comme blotti dans un des coins de la chambre?....

Soudain un détail lui revint: avant d'amener son neveu devant lui, cette femme lui avait parlé à voix basse dans l'autre pièce.... Il l'avait entendue, il en était sûr!.... Pourquoi cela? Qu'avait-elle pu lui dire?....

Robert sentit une angoisse inexprimable lui serrer la gorge.... Où était-il donc? Que se passait-il donc autour de lui?..... C'était inouï, stupide, invraisemblable!.... Et pourtant il ne pouvait plus se faire illusion: il y avait certainement un mystère dans cet air qu'il respirait!

Lequel?

Une pensée lui traversa le cerveau:

—J'ai laissé mon portefeuille dans la voiture, dit-il tout haut.

Il mentait. Son portefeuille était dans la poche de son habit. Il pouvait le sentir en y portant la main.

—Comment cela? fit Blanche en se tournant ... mes valeurs et que j'ai serrée dans le coffre de l'intérieur.

—Qu'allez-vous faire, alors? demanda la jeune femme.

—Il faut que j'y retourne. Jean n'aura certainement pas eu l'idée de fouiller ce coffre, dont il ignore d'ailleurs l'existence. Le premier passant venu peut être plus avisé et tout enlever.

—En effet, dit Blanche avec un intérêt où Robert crut voir une sorte d'empressement.

Désirait-elle donc le voir s'éloigner?... Sans doute pour pouvoir parler à cette femme?....

—Mais je ne sais trop si je pourrai retrouver le chemin tout seul, continua Robert d'un ton qu'il s'efforçait de rendre indifférent. Au milieu de tous ces arbres, je crains vraiment de m'égarer. Pourrais-tu m'accompagner, petit?

—Mais bien sûr, monsieur, dit la paysanne. Jacques, tu vas conduire monsieur à la route par le plus court. Oh! ça n'est pas loin! ajouta-t-elle; dans une demi-heure au plus vous serez de retour....

—Eh bien, c'est cela! fit Robert. Restez avec madame pendant mon absence. Vous pouvez lui être utile.

—Oui, monsieur, soyez bien tranquille, je vais la soigner, la pauvre chère dame!....

—Offrez lui quelque chose à manger. Vous devez avoir besoin de reprendre des forces, Blanche?....

—Je vais la servir tout de suite, mon bon monsieur.

—A tout à l'heure, donc, dit Robert et se retournant vers l'enfant: Allons, viens, fit-il, et montre-moi le chemin!....

Ils descendirent tous deux et furent bientôt dehors.

—Par ici, monsieur, dit l'enfant en s'engageant dans un étroit sentier, à droite de celui par lequel les avait guidés le postillon.

Robert le rejoignit.

Il marchait comme un automate, sans voir, presque sans entendre les sens en quelque sorte oblitérés, l'esprit absorbé par une pensée unique: le désir de savoir!....

Au bout de quelques minutes, il n'y tint plus. ... sit à rendre calme.

L'enfant, surpris par cette interrogation directe, le regarda et hésitant un peu:

—Non, monsieur répondit-il.

—Pourquoi mens-tu? Je sais bien que tu la connais. Elle me l'a dit.

—Ah! alors, si elle vous la dit.... Oui, bien sûr, que je la connais! Mais ne dites pas à ma tante que je vous l'ai dit!....

—Pourquoi donc?

—Elle m'a dit que je serais battu si je faisais seulement signe que je la connais.

—Et pourquoi cela? fit encore Robert, éprouvant la terreur sourde d'un homme qui sent dans la nuit le terrain sur lequel il marche se dérober sous ses pieds, sans savoir dans quel sable mouvant, dans quelle boue il va s'enfoncer, s'engloutir peut-être....

—Ah! je ne sais pas, moi, répondit l'enfant.

—Mais comment l'as-tu connue, cette dame? Où l'as-tu vue? demanda Robert.

—Où je l'ai vue? reprit l'enfant; chez nous donc!.... Elle y est venue assez souvent!....

—Quand cela?

—Ah! il y a déjà quelque temps!.... Il faisait chaud. C'était l'été dernier, je crois bien.

—Et que venait-elle faire chez vous?

—Se promener, donc!.... Elle arrivait à cheval....

—Et puis?

—Et puis elle montait dans la chambre où ma tante vous a conduits. Ma tante lui donnait la clef.

—Et elle y allait seule?....

—Ah! non. Il y avait aussi un monsieur qui venait, avec un autre cheval...

—Ah! fit Robert d'une voix étouffée.

—Oui, et puis il allait, lui aussi, dans le logis au garde. Et moi je gardais les chevaux, qu'on avait attachés à un arbre. J'osais pas trop approcher, parce qu'ils remuaient toujours.

(A continuer.)

Les grandes ventes de l'Etoile Rouge continuent avec un succès toujours croissant; les acheteurs de la ville et de la campagne ...